



Conférence  
internationale

7-8 mars 2008

Palais des Congrès  
Liège (Wallonie)



EUROPEAN COMMISSION

Bureau of European Policy Advisers

Brussels, 1<sup>er</sup> mars 08  
D(2008)

## Millennia 2015 : P1 Accès à l'information et au savoir: renforcement des capacités pour les femmes Intervention d'Agnès HUBERT, Commission européenne<sup>1</sup>

### RESUME

La fin du XXème siècle a été marquée par de remarquables avancées des femmes dans l'éducation et le monde du savoir, domaine longtemps réservé aux hommes. Ces progrès bien qu'inégalement partagés sont notables partout. Le nombre de diplômées de l'enseignement supérieur mais aussi d'enseignantes et de chercheuses s'est accru à la fin du XXème siècle. Non seulement les femmes ont gagné l'accès au savoir mais bien souvent ce sont elles qui le transmettent (en tant qu'enseignantes), en revanche on est bien loin de la parité en ce qui concerne la production de savoir. Prochaine frontière? D'ores et déjà des femmes scientifiques appuyées par des organisations internationales dont l'Union Européenne, s'organisent pour "genrer" la production des savoirs.

Je vais profiter du privilège d'avoir la parole en dernier pour faire un plaidoyer qui aille au delà de la considération de l'accès à l'information et au savoir en revendiquant avec un certain nombre de femmes scientifiques, un accès accru à la production des savoirs.

Est-ce à dire que l'accès au savoir va de soi pour les femmes? Ce ne fut pas toujours le cas, de loin pas et ce n'est pas partout le cas, de loin pas.

**Dia 1: l'éducation des filles** : Aujourd'hui les filles sont plus nombreuses que les garçons en Europe dans les établissements d'enseignement supérieur et leurs taux de réussite et supérieur. Cela ne doit cependant pas faire oublier combien leurs capacités intellectuelles et leur accès au savoir a été mis en question au cours de l'histoire et combien certaines cultures perpétuent cet obscurantisme. Si l'on se rappelle les mots désobligeants de Larry Summers en tant que président de l'Université de Harvard à l'égard des femmes qui n'auraient pas les "aptitudes" pour être plus représentées qu'elles ne le sont parmi les universitaires de haut niveau en science et technologie, on imagine les termes de la Lettre de Fénelon à Madame de Maintenon sur l'éducation des filles ou encore l'argumentaire qui accompagnait, au lendemain pourtant de la révolution française, le « projet de loi portant défense aux femmes d'apprendre à lire ».

<sup>1</sup> Les membres du BEPA (Bureau des Conseillers de politique européennes) parlent en leur nom propre. Leur propos n'engagent pas la responsabilité de la Commission européenne



Plus près de nous, les justifications des talibans pour interdire l'école aux filles ont répondu au même souci de cantonner les femmes dans des fonctions « contrôlées » par les hommes.

L'accès au savoir, qui passe nécessairement par l'éducation n'a jamais été "donné" pour les filles. Ce fut et c'est encore parfois une conquête. Encore aujourd'hui, les résultats insuffisants affichés par la grande majorité des pays les plus pauvres à satisfaire aux objectifs d'éducation des filles fixés au tournant du siècle (Millennium Développement Goals) attestent des résistances économique et culturelles envers l'éducation des filles.

Ne boudons pas notre plaisir non plus et là où ils sont manifeste, célébrons à leur juste mesure les bénéfices de cette conquête du savoir par les femmes. C'est grâce à leurs succès dans le domaine de l'éducation qu'elles sont aujourd'hui en mesure de revendiquer leur pleine participation dans les décisions et actions qui façonnent notre vie économique, sociale et politique. L'accès au savoir est une conquête récente, sans précédent et qui n'a pas encore porté tous ses fruits.

**Dia 2 : La situation actuelle ne doit pas être considérée sans nuances.** En effet, on peut établir qu'il y a, dans l'Union européenne dans les 10 dernières années, une progression significative des niveaux d'éducation et que ceux des filles se sont accrus beaucoup plus fortement que ceux des garçons. Ceci dit, trois points valent d'être soulignés :

1. Le taux d'emploi des femmes restent inférieurs à ceux des hommes à tous les niveaux d'éducation mais l'écart entre a tendance à se tasser chez les jeunes diplômé(e)s de l'enseignement supérieur avec des variations liées à des différences en matière de disponibilité de structures de garde d'enfants. Comme dans d'autres professions, l'emploi des femmes est inversement proportionnel au nombre d'enfants alors qu'à l'inverse pour les hommes, plus ils ont d'enfants, plus ils travaillent de longues heures.
2. Domaines d'études différents : les choix d'études des garçons et des filles restent fortement stéréotypés ce qui contribue par la suite à perpétuer des disparités sur le marché du travail (salaire, précarité, etc..)
3. Disparités géographiques : les avancées dans les niveaux d'éducation des filles s'applique bon an mal an au monde entier, avec des disparités dues principalement au niveau de développement économique et à des résistances culturelles. Tout au bas de l'échelle, l'analphabétisme n'est pas vaincu et d'après l'UNESCO, deux tiers des 875 millions de cas d'analphabétisme chez les adultes concernent aujourd'hui des femmes. En Asie du Sud-est, 3 femmes sur 5 sont analphabètes, de même que la moitié des femmes africaines et du monde arabe. Signe d'espoir, les disparités liées au sexe en ce qui concerne les taux d'alphabetisation sont moins marquées chez les 15-24 ans.

### **Dia 3: la place des femmes dans la production des savoirs**

Lorsqu'en 1999, la Commission européenne, soucieuse de mobiliser toutes les ressources intellectuelles disponibles dans la recherche, s'inquiète de la sous représentation des femmes dans les professions scientifiques, elle propose dans une communication de décliner la promotion des femmes dans la recherche en trois dimensions : la recherche par, pour et sur les femmes :

**Par les femmes** : l'idée est simple, il s'agit d'encourager la participation des femmes à tous les niveaux où elles sont sous représentées.

**Pour les femmes** : nous entrons là dans un domaine plus nouveau qui cherche à traquer les discriminations à l'endroit des femmes dans les domaines de production de savoir



**Sur les femmes :** pour que la science soit attrayante pour les femmes, elle doit inclure des thèmes de recherche qui intéressent particulièrement les femmes comme certains aspects de la recherche biomédicale ainsi que la recherche sur le genre (gender studies)

C'est dans le sillage d'un mouvement plus général d'interrogation sur les modes de production de la science qu'ont émergé, dès les années 70, les premières recherches sur les raisons de l'exclusion historique des femmes de la production scientifique. Après avoir abordé l'absence des femmes sous l'angle des compétences et aspirations des femmes, sous l'angle de traits structurels de la société (domination masculine et séparation public privé), sous l'angle de mécanisme plus subtils d'intériorisation par les femmes scientifiques des rôles sociaux dominants, par l'analyse des mécanismes institutionnels discriminants (comme l'évaluation), etc..ces recherches ont progressivement évolué vers des interrogations sur la variété des formes historiques et culturelles de production des savoirs. C'est ainsi que la question initiale sur le sujet de la connaissance : qui produit le savoir a conduit à se poser la question de ce qu'est la science dans différents contextes, contribuant à réintégrer un travail de critique féministe qui s'était développé largement en dehors de l'institution universitaire.

La réintégration de ces champs d'investigation sur la place des femmes dans la production des savoirs a provoqué dans les années 80 (aux Etats-Unis essentiellement) une professionnalisation d'une part mais également une mise en dialogue avec d'autres disciplines comme la sociologie des sciences.

Aujourd'hui, non seulement ces études ont permis d'interroger un certain nombre de pratiques scientifiques, mais à l'heure où la science demande à faire valider ses choix par une société civile plus éduquée, plus critique et plus consciente, il semble particulièrement bienvenu que par une ouverture à des interrogations qui les concerne et les intéresse directement, les femmes soient mises en mesure de s'exprimer, comme productrices de savoirs mais aussi comme citoyennes concernées par les choix scientifiques et techniques et les modalités de leurs utilisations. C'est vrai dans les champs de l'alimentation (ex maladie de kreutzfeld Jakob), des biotechnologies, mais également des technologies de l'information.

Pas plus tard qu'hier, dans une réunion de femmes politiques haut placées organisée par la Commissaire européenne aux relations extérieures, Benita Ferrero Waldner, la représentante d'Islande, s'interrogeait publiquement dans ces termes : « Depuis des années, nous femmes politiques cherchons à nous adapter à la culture politique dominante, n'est il pas temps de changer de perspective et de transformer les institutions pour les rendre plus aimables aux femmes ». C'est ce processus de passage d'un rôle de consommatrice pas toujours à l'aise dans le savoir des autres à un rôle de productrice de savoir que bien des femmes scientifiques ont engagé. Seulement si elle parviennent à représenter une masse critique (30% dans la résolution du conseil européen de 1996 sur la participation des femmes en politique) parviendront elle à pérenniser un accès à la production du savoir par les femmes.

Agnès HUBERT